

Discours de Michel THIRIET, Maire de Tresserre, 14 juillet 2020

Mesdames et Messieurs les Elus, Mes Chers concitoyens, Chers Enfants,

Je tiens à vous remercier pour votre présence ce matin, dans un contexte de santé publique qui appelle au civisme et à la prudence.

Fêter le 14 juillet sans pouvoir faire la fête, c'est une gageure autant qu'une frustration pour nous Français qui aimons tant la convivialité mais il en est ainsi.

Le 14 juillet c'est la fête de la République. Que l'on pense au 14 juillet 1789 ou au 14 juillet 1790, cette date marque l'adhésion de la République aux Droits de l'Homme et le refus de toute forme de despotisme.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la liberté de la presse, la liberté d'association, l'instruction laïque gratuite et obligatoire, la séparation des Églises et de l'État, la liberté syndicale, le suffrage universel... tous ces principes découlent de l'acte révolutionnaire fondateur que représente symboliquement la prise de la Bastille. Ils donnent corps à notre pacte républicain.

Après une longue période de confinement qui fut pénible pour les uns ou mieux vécue pour d'autres, nous sortons tout juste d'un état d'urgence inédit dont on espère qu'il ne reviendra pas de sitôt.

Au moment du recueillement, mes pensées sont allées vers les familles qui ont perdu un proche, ont été frappés par la maladie et vers tous ceux que la crise sanitaire place en ce moment en situation d'extrême fragilité.

Nous avons su durant cette période de privation de liberté trouver la bonne distance sans perdre de vue les personnes en difficulté. Que cet esprit de solidarité dans le village demeure et je voudrais vous l'illustrer en vous contant une fable du philosophe Arthur Schopenhauer (Le dilemme des porcs-épics).

Elle débute comme ceci :

« Par une froide journée d'hiver, un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais aussitôt, ils ressentirent les atteintes de leurs piquants; ce qui les fit s'écarter les uns des autres. Quand le besoin de se réchauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de sorte qu'ils étaient ballottés de ça et de là, entre les deux maux, jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendît la situation supportable.

Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur vie intérieure, pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses manières d'être antipathiques et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières. Par ce moyen le besoin de se réchauffer n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais, en revanche, on ne ressent pas la blessure des piquants. »

C'est ainsi que l'on fait société, dans les moments heureux ou dans les moments plus difficiles en faisant appel à l'esprit de solidarité mais aussi de responsabilité. Ce message s'adresse à nous tous.

La France est un grand pays capable de surmonter ce que nous vivons aujourd'hui si elle reste fidèle à ses principes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

Vive la République !

Vive la France et Vive Tresserre !